

Dr. James S. Spiegel, Éthique chrétienne , Session 13, Sexualité Éthique

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 13, l'éthique sexuelle.

Bon, alors tournons-nous maintenant vers l'éthique sexuelle, et nous aborderons ici un certain nombre de questions, notamment celles-ci : quelles sont nos obligations concernant notre conduite sexuelle, quelles valeurs philosophiques et théologiques devraient nous guider dans notre réflexion sur le sexe, et quand, le cas échéant, les relations homosexuelles sont-elles moralement autorisées.

Commençons par évoquer ce que l'on considère généralement comme la vision permissive moderne de la sexualité et certaines idées de Bertrand Russell, un philosophe britannique qui a vécu au XXe siècle. Il a écrit un essai dans les années 1930 dans lequel il proposait une nouvelle éthique sexuelle. Il est intéressant de noter que ses opinions étaient très radicales à son époque.

D'un point de vue historique, il est utile de noter l'influence de Bertrand Russell, parmi d'autres philosophes de son époque, sur l'évolution des points de vue en Occident concernant la sexualité et la conduite sexuelle. Russell soutient notamment les rapports sexuels avant le mariage. Il affirme qu'il est peu probable qu'une personne sans expérience sexuelle préalable soit capable de faire la distinction entre une simple attirance physique et le type de sympathie nécessaire pour faire d'un mariage une réussite.

Il est donc en faveur des relations sexuelles avant le mariage. Il était également partisan du divorce facile, qui était extrêmement difficile à obtenir dans les années 1930, avant les lois sur la non-faute et ainsi de suite. Il pensait que le divorce ne devrait être possible que par consentement mutuel du couple.

Il considérait la morale sexuelle chrétienne traditionnelle comme problématique et comme le résultat de la pudeur et de la jalousie. Il conclut cet essai en soulignant que, comme il le dit, il serait bon que les hommes et les femmes puissent se rappeler, dans leurs relations sexuelles, de pratiquer les vertus ordinaires de tolérance, de bonté, de sincérité et de justice. Je suppose donc qu'il propose ici une sorte d'approche vertueuse et éthique de la morale sexuelle.

Mais il est intéressant de constater que quelques vertus importantes manquent dans cette liste, du moins celles que les chrétiens reconnaîtraient comme étant très

importantes pour nous guider dans le domaine de la conduite sexuelle. Je dirais, en particulier, la pureté et la fidélité. Quelqu'un ? Il semble que ce soient des vertus importantes que nous devrions prendre en considération et considérer comme importantes lorsque nous réfléchissons à la moralité sexuelle.

Certes, l'Écriture accorde une grande importance à la pureté et à la fidélité sexuelles ; l'un des dix commandements y fait référence. Une autre orientation, qui correspondrait davantage à une morale sexuelle chrétienne traditionnelle, est celle défendue par un certain Thomas Mapes, qui est d'une approche kantienne. Cet homme, Thomas Mapes, applique certains aspects de l'éthique kantienne à l'éthique sexuelle et applique spécifiquement la deuxième version de l'impératif catégorique de Kant, qui dit que nous ne devons pas traiter les gens comme de simples moyens.

Nous nous souvenons de cette éthique de Kant : il faut toujours traiter les gens comme des fins et jamais seulement comme des moyens. Mapes se demande donc ce que cela implique en ce qui concerne la façon dont nous traitons les gens sexuellement. Que signifie utiliser quelqu'un sexuellement ? Il note donc que la clé pour comprendre ce que signifie utiliser quelqu'un sexuellement est ce concept de consentement éclairé volontaire.

Lorsque vous utilisez quelqu'un à des fins sexuelles, vous l'utilisez comme un moyen d'arriver à une fin, c'est-à-dire de violer son consentement libre et éclairé. Il souligne également certaines des façons dont ce principe peut être compromis. Il existe deux façons de voler le consentement libre et éclairé d'une personne, soit par la coercition, soit par la tromperie.

Si une personne est contrainte, cela efface son caractère volontaire. Si elle est trompée, cela efface son caractère informateur. Donc, coercition et tromperie.

Mapes fait remarquer que les relations sexuelles avec un enfant ou un adulte gravement handicapé mental sont nécessairement un cas d'utilisation d'une autre personne parce qu'elle ne peut pas donner son consentement éclairé. Son argument ici semble également condamner la NAMBLA, la North American Man-Boy Love Association, qui vise à éliminer les lois sur l'âge du consentement. Il est intéressant de noter que l'éthique de Russell ne semble pas nécessairement condamner cela.

Ainsi, toute forme de tromperie intentionnelle consistant à mentir ou à dissimuler des informations susceptibles d'inciter une personne à consentir à des rapports sexuels constitue une forme d'exploitation de la personne et est donc immorale. Bien sûr, il existe de nombreux cas où les gens mentent, prétendent qu'ils racontent, un homme dit à une femme qu'il est célibataire, qu'il n'est pas marié ou qu'il omet de révéler qu'il est séropositif. Cela augmenterait ses chances d'avoir une relation sexuelle avec la personne.

Mais il s'agit d'une tromperie intentionnelle, et elle viole donc le consentement éclairé. Quelles formes une telle tromperie peut-elle prendre ? Outre celles que je viens de citer, nous pouvons également penser à d'autres exemples où une personne ment, trompe ou autre. Il existe de nombreuses façons différentes pour une personne de tromper, et il existe également différentes façons pour une personne de contraindre.

L'exemple typique est bien sûr le viol avec violence, qui est une contrainte physique. Mais la contrainte sexuelle peut prendre d'autres formes, et MAPES distingue deux types de contrainte sexuelle. La contrainte occasionnelle consiste à utiliser la force directe, mais il existe aussi la contrainte dispositionnelle, où une personne n'utilise pas la force directe mais utilise la menace de préjudice pour contraindre quelqu'un à avoir des relations sexuelles.

Pour clarifier ce qu'est ce type de coercition dispositionnelle, MAPES fait la distinction entre une menace et une offre. Une menace est une situation dans laquelle le non-respect entraînera une conséquence indésirable. Une offre est une situation dans laquelle le respect entraîne une conséquence souhaitable, une incitation, par exemple.

Il donne l'exemple d'un professeur qui, dans un cas, pourrait menacer une étudiante en lui disant : « Si tu n'as pas de relations sexuelles avec moi, ta note va en souffrir. » C'est une menace. C'est une conséquence indésirable utilisée pour contraindre l'étudiante.

Ou bien, et c'est probablement plus courant dans ce genre de contexte, une offre peut être faite. Vous savez, vous pourriez obtenir un A, vous savez, si vous faites cela. C'est une incitation au sexe.

Il s'agit toujours d'une forme de coercition dispositionnelle. Il peut y avoir une menace implicite même dans l'offre. Il s'agit donc de différentes manières dont la coercition, la coercition dispositionnelle, peut avoir lieu.

Passons maintenant à certaines idées de Roger Scruton, qui applique une éthique de la vertu aristotélicienne à la sexualité. Il défend une vision chrétienne traditionnelle selon laquelle les relations sexuelles ne sont appropriées que dans le cadre d'un mariage monogame. Scruton soutient donc une morale sexuelle qui serait fondamentalement une éthique sexuelle chrétienne.

Il note que l'amour érotique est une sorte de vertu qui contribue au bien-être ou au bonheur humain. Vous n'êtes pas obligé d'avoir de l'amour érotique dans votre vie, mais c'est quelque chose que la plupart d'entre nous désirent. Et cela peut certainement améliorer le bonheur général d'une personne.

Mais pour qu'une personne puisse vivre un amour vertueux et érotique, il faut qu'il soit pratiqué de manière monogame. Et Scruton explique que c'est le cas pour plusieurs raisons. Tout d'abord, comme l'amour érotique est une question d'union, il est sujet à la jalousie.

Une vie vertueuse et pleine d'amour doit donc éliminer ce problème. Un vœu solennel d'engagement peut y contribuer, comme c'est le cas lors d'une cérémonie de mariage. Il note également que l'expression sexuelle qui n'est pas restreinte par un engagement conjugal contredit son rôle légitime d'expression de l'être tout entier.

Il note donc que là où il y a une habitude de passion sexuelle sans engagement, l'entrée de l'engagement chassera la passion. J'ai vu un jour un autocollant sur lequel il était écrit : « Y a-t-il des relations sexuelles après le mariage ? » Cela fait un peu écho à la question : « Y a-t-il une vie après la mort ? » Mais cet autocollant semble provenir du point de vue de quelqu'un qui croit que d'une certaine manière, l'engagement conjugal détruit la passion érotique. Et que la meilleure forme de vie sexuelle est celle où l'on n'est pas limité par l'engagement conjugal.

C'est exactement le contraire de la vérité, selon Scruton, qui affirme que le meilleur endroit pour l'amour érotique et la vie sexuelle passionnée est le contexte conjugal. Et c'est certainement le plus sain, simplement en évitant la jalousie, un problème lié à la jalousie, selon Scruton, grâce au vœu d'engagement. Mais il existe de nombreuses autres raisons pour lesquelles le sexe au sein du mariage est le meilleur.

Il note que les faits empiriques le confirment. Les couples monogames sont plus satisfaits sexuellement, les enquêtes le montrent. En fait, une étude que j'ai vue et qui a été largement médiatisée il y a quelques années a confirmé que les femmes chrétiennes conservatrices sont celles qui ont le plus d'orgasmes.

Et c'est quelque chose que n'attendent pas notre culture populaire, et certainement pas Hollywood, qui prône l'amour libre et le sexe libre en dehors de tout engagement matrimonial. De plus, les taux de divorce sont plus élevés chez les couples qui cohabitent avant le mariage. Donc, encore une fois, cela contredit complètement l'idée de Bertrand Russell selon laquelle vous allez améliorer vos chances de réussir votre mariage si vous vivez ensemble avant le mariage.

Non, c'est le contraire. En fait, vos chances sont meilleures si vous ne vivez pas ensemble avant le mariage. Voici quelques citations intéressantes sur la cohabitation.

Ce texte est rédigé par deux auteurs, Waite et Gallagher. C'est Maggie Gallagher, qui a écrit et publié de nombreux articles sur la sexualité. Dans le mariage, ils disent qu'en moyenne, les couples qui vivent en concubinage sont moins fidèles

sexuellement, mènent une vie moins stable, ont moins de chances d'avoir des enfants, sont plus susceptibles d'être violents, gagnent moins d'argent et sont moins heureux et moins engagés que les couples mariés.

Et voici une citation de C.S. Lewis, qui dit que la monstruosité des rapports sexuels hors mariage est que ceux qui s'y adonnent tentent d'isoler un type d'union, l'union sexuelle, de tous les autres types d'union qui étaient censés l'accompagner et constituer l'union totale. Je pense donc que ce sont là des observations intéressantes et importantes. Parlons donc de certains des fondements bibliques de la monogamie.

La Bible considère que c'est un homme et une femme qui s'unissent et se donnent l'un à l'autre par le mariage. La métaphore utilisée dans les Écritures, et qui semble être plus qu'une simple métaphore, est cette expression d'une seule chair. Comme le dit l'auteur de la Genèse, le Seigneur créa une femme, Ève, de la côte qu'il avait prise de l'homme Adam, et il l'amena vers l'homme.

C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, s'unit à sa femme et ils deviennent une seule chair. Comme le dit Adam, chair de ma chair, os de mes os. C'est l'origine des deux sexes humains, à laquelle Jésus fait référence lorsqu'il pose la question du divorce dans Matthieu 19, en disant que Dieu a uni, que l'homme ne sépare pas.

Le commandement biblique de ne pas commettre l'adultère fait partie du Décalogue, les Dix Commandements. Et le mariage est une métaphore du Christ et de l'Église. Pensez à cette profonde union métaphysique entre le Christ et l'Église, et l'apôtre Paul utilise le mariage comme métaphore pour cela.

Cela ne fait que renforcer l'importance de l'union conjugale et de la monogamie. L'importance de la pureté sexuelle d'un point de vue biblique est un thème récurrent dans les Écritures. On nous dit que les croyants sont, que nous sommes membres du Christ et un avec lui, et cela donne donc une réelle importance à la pureté sexuelle.

Comme le dit Paul, pourquoi voudrais-je m'unir à une prostituée alors que je fais partie du Christ, que je suis un temple, que mon corps est un temple du Saint-Esprit ? Voir les notes dans 1 Corinthiens 6. Voici un autre point sur lequel je pense qu'il faudrait insister davantage concernant la sexualité humaine et la procréation et la façon dont cela reflète la Trinité. Ainsi, c'est un enseignement dans un credo chrétien classique que le Saint-Esprit procède de l'union du Père et du Fils, et que les trois partagent la même nature.

En effet, du Père procède éternellement le Fils, et ensuite le Fils, ou de l'union du Père et du Fils, procède éternellement le Saint-Esprit. Ces trois personnes de la Trinité et le Saint-Esprit n'en sont pas moins divines pour autant, mais partagent la même nature que le Père et le Fils. Eh bien, remarquez le parallèle ici : de l'union

d'un Père et d'une Mère humains naît un enfant, qui n'est pas moins humain, partage la nature humaine et a la même essence humaine.

Il y a ici un parallèle entre la procession divine, le Saint-Esprit procédant de l'union du Père et du Fils, et la procréation humaine, un enfant procédant de l'union du Père et de la Mère . Est-ce une simple coïncidence ? Ou est-ce un fait métaphysique profondément important sur la nature humaine et la façon dont la famille humaine reflète la Sainte Trinité ? Je pense que cela souligne vraiment le caractère sacré de la sexualité humaine et de la procréation.

Passons donc au sujet de l'homosexualité. Scott Ray note que le terme homosexuel, qui est lui-même en train de passer de mode ou d'usage populaire, je pense que la terminologie préférée maintenant est « attiré par le même sexe » ou « activité homosexuelle », mais le mot homosexuel lui-même est ambigu. On pourrait dire par là quelqu'un qui est sexuellement inversé, c'est le terme de Scott Ray, en référence à ceux qui sont exclusivement attirés par leur propre genre, par opposition à quelqu'un qui est homosexuel de manière ponctuelle, quelqu'un qui a eu des expériences homosexuelles, des expériences sexuelles entre personnes du même sexe, mais qui n'est pas orienté de cette façon dans le sens d'une attirance prédominante. Donc , le terme homosexuel lui-même est un peu ambigu, mais il faut garder à l'esprit une distinction essentielle entre l'attirance homosexuelle et la pratique homosexuelle.

Ainsi, une personne peut avoir des activités ou des comportements homosexuels sans être réellement attirée par ces comportements, ou bien être attirée par des personnes du même sexe sans jamais avoir de pratiques homosexuelles. Quant aux causes de l'homosexualité, la question suivante est souvent posée : cette prédisposition homosexuelle est-elle génétique ou acquise ? Il y a beaucoup de débats à ce sujet, et les preuves ne semblent pas concluantes à ce stade. De nombreuses études neuroanatomiques ont été réalisées sur le cerveau, mais les études les plus intéressantes et, à mon avis, les plus pertinentes sont celles qui portent sur la génétique, en particulier les études sur les jumeaux, qui étudient les taux de concordance entre jumeaux identiques.

La concordance est liée à la similarité ou à la concordance des orientations de jumeaux identiques. Si l'homosexualité a une cause entièrement génétique, alors il devrait y avoir un taux de concordance de 100 %, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels, entre jumeaux identiques. Et cela devrait être vrai aussi bien pour les jumeaux élevés ensemble que pour ceux adoptés.

Certaines des premières études ont été menées par un chercheur nommé Franz Kalman, qui a trouvé un taux de concordance de 100 %, mais ses études ont été vivement critiquées. D'une part, parce que les sujets étaient tous institutionnalisés ou malades mentaux et, plus important encore, qu'aucun jumeau adopté n'était impliqué dans l'étude. Malgré ces problèmes, cette étude est malheureusement

souvent citée comme définitive, malgré un certain nombre d'études ultérieures qui n'ont trouvé que des taux de concordance compris entre 10 et 50 %.

Voici quelques-unes de ces études. Les études de Bailey et Pillard ont trouvé un taux de concordance de 50 % pour les enfants identiques élevés ensemble. C'est remarquable en soi, mais le taux de concordance n'est que de 22 % pour les enfants non identiques .

Ils concluent que la génétique est l'une des causes de ce problème. Toutefois, leurs études pourraient poser problème, notamment en raison du fait que les jumeaux concordants ont tendance à répondre plus fréquemment aux annonces publicitaires et que les orientations sexuelles des deux jumeaux n'ont pas été communiquées directement, mais par une tierce partie. Des études plus récentes menées par King et McDonald ont révélé un taux de concordance inférieur à celui de Bailey et Pillard, et ils ont découvert par inadvertance ce qu'ils considèrent comme une probabilité relativement élevée de relations sexuelles entre jumeaux identiques.

Ce comportement pourrait expliquer un pourcentage significatif des taux de concordance entre personnes identiques , confirmant ce que certains chercheurs avaient déjà théorisé sur le rôle de l'inceste. Voici donc des conclusions très provisoires. C'est, vous savez, un débat en cours, mais la génétique ne peut pas être le seul facteur lorsqu'il s'agit d'une disposition homosexuelle, car le taux de concordance est inférieur à 100 %.

Quoi qu'il en soit, compte tenu des pressions sélectives exercées contre ce trait, réfléchissons-y simplement d'un point de vue micro-évolutif : il existe des pressions sélectives contre ce trait. Certains facteurs non héréditaires doivent être présents pour renouveler cette caractéristique génération après génération. C'est là qu'interviennent les facteurs environnementaux.

Nous pouvons conclure provisoirement que les facteurs génétiques jouent probablement un rôle, peut-être de 30 à 50 %, ainsi que les facteurs environnementaux et comportementaux, tels que les difficultés de développement de l'identité sexuelle avec un parent du même sexe, qui sont souvent citées comme importantes. Bon, quelles sont donc les implications éthiques des causes de l'homosexualité ? Voici comment je répondrais à cette question. Même s'il existe une base biologique à l'orientation homosexuelle, il n'y a pas d'implications éthiques à moins d'être un déterministe convaincu.

Et par déterminisme dur, j'entends que c'est l'idée que tous les choix humains sont causés et que, par conséquent, nous ne sommes pas libres. Si nous croyons que les êtres humains ont le libre arbitre, alors même s'il existe une sorte de déterminant biologique ou même biologique et environnemental à une disposition particulière, si nous avons le libre arbitre dans un sens significatif, alors nous avons toujours la

liberté de choisir comment nous allons agir. Tout comme quelqu'un qui a, par exemple, une disposition alcoolique, génétiquement, il est toujours libre de choisir.

J'ai un frère qui est alcoolique. Il est sobre depuis environ huit ans et il a choisi librement de s'abstenir. Il a toujours agi ainsi pendant toutes ces années, même s'il a cette prédisposition.

Il existe des influences causales sur chaque aspect de notre être, mais nos choix restent libres. Ainsi, si une personne a une certaine attirance ou une certaine disposition pour le même sexe, elle est toujours libre de choisir d'agir ou non en fonction de cette disposition. Néanmoins, nous devons faire preuve de compassion et de sensibilité envers ceux qui luttent dans ce domaine, car cela reste une chose très importante, une attirance ou une disposition à être attiré de cette façon.

Enfin, examinons quelques textes bibliques concernant l'homosexualité. Où la Bible parle-t-elle d'homosexualité ou d'activité homosexuelle, et comment exactement ? Dans Genèse 19, il y a un passage célèbre où Dieu détruit Sodome, apparemment principalement à cause de l'immoralité sexuelle, y compris la pratique homosexuelle, ce que l'auteur de Jude explique clairement, même si ce n'est qu'implicitement dans le récit de Genèse 19. L'auteur de Jude explique clairement que c'est pour cette raison que Dieu a détruit cette ville.

Dans Lévitique 18 et 20, ces deux passages décrivent les relations sexuelles entre hommes comme détestables et, dans ce dernier cas, punies de mort. Dans 1 Timothée 1:8-10 et 1 Corinthiens 6:9-11, ces passages décrivent les homosexuels comme des contrevenants à la loi et comme n'héritant pas du royaume de Dieu. Dans Romains 1, nous trouvons la discussion la plus approfondie sur l'homosexualité dans la Bible.

Dans les versets 24 à 27, Paul condamne les relations contre nature et les actes sexuels indécents, tant chez les hommes que chez les femmes. Ceux qui adoptent une approche plus libérale de ces passages ont proposé un certain nombre d'interprétations alternatives de ce passage, et voici quelques-unes de ces interprétations alternatives. Certains ont soutenu que ce passage interdit simplement la prostitution homosexuelle masculine.

Paul n'a pas l'intention de condamner toute activité homosexuelle. Une autre interprétation insiste sur le fait que Paul condamne les vrais hétérosexuels qui se livrent à des actes homosexuels. Ainsi, si quelqu'un est naturellement orienté vers l'hétérosexualité mais qu'il a malgré tout des expériences homosexuelles, cela ne serait pas naturel pour lui, alors que ce ne serait pas contre nature pour quelqu'un qui est orienté vers l'homosexualité.

Paul ne condamne donc pas toutes les activités homosexuelles, selon cette interprétation. Troisièmement, certains soutiennent que Paul condamne les expressions perverses de l'homosexualité, par opposition aux relations homosexuelles engagées. Ce qu'il condamne ici, c'est la promiscuité homosexuelle, qui est contre nature, et ce qu'il tolère ou approuve, selon cette interprétation, c'est une relation homosexuelle monogame.

L'interprétation traditionnelle et historique de ce passage est que Paul a l'intention de condamner tout comportement homosexuel, qu'il implique ou non la prostitution masculine, qu'il soit ou non conforme à la disposition ou aux désirs naturels d'une personne, et qu'il s'inscrive ou non dans le contexte d'une relation monogame engagée. Je pense que Scott Ray a raison sur ce point. C'est la seule interprétation qui ne donne pas à entendre dans ce passage des choses qui n'y sont pas. Et quand on examine les études sur cette question et qu'on voit comment certains érudits ont défendu ces interprétations alternatives, on constate que c'est toujours très tendu, au mieux, et on donne à entendre dans ce passage des choses qui n'y sont tout simplement pas.

Voici enfin quelques lectures recommandées. Ce sont cinq des meilleures ressources que j'ai vues sur cette question, en particulier sur l'homosexualité et le mariage, et sur l'éthique sexuelle en général. Mais Anderson, George et Gerges ont écrit un livre intitulé *Qu'est-ce que le mariage ? Homme et femme, une défense*, qui traite parfaitement de la question.

Kevin de Young, *What Does the Bible Really Teach About Homosexuality?* Robert Gagnon, qui est probablement le meilleur traitement de la question en langue anglaise, *The Bible and Homosexual Practice, Texts and Hermeneutics*. Robert Reilly, qui s'intitule *Making Gay Okay. How Rationalizing Homosexual Behavior is Changing Everything*, est une étude culturelle fascinante sur la question.

La meilleure chose que j'ai jamais lue sur la sexualité humaine, c'est *la Théologie du corps du pape Jean-Paul II*. Elle fait environ 700 pages. Je n'en ai lu que des extraits en fait, mais j'ai lu le livre de Christopher West, *La Théologie du corps pour les débutants*.

C'est une belle introduction à cet ouvrage majeur sur le sujet. C'est tout simplement formidable. Je pense pouvoir dire sans me tromper que c'est la meilleure chose jamais écrite sur la sexualité humaine dans toute l'histoire de l'humanité.

C'est une affirmation audacieuse, mais beaucoup de gens sont d'accord avec moi là-dessus, et il y a beaucoup d'écrits sur ce livre en particulier. Si vous allez sur Internet, vous pouvez trouver des notes très utiles sur la Théologie du corps du pape Jean-Paul II, qui condensent ses idées en seulement 20 ou 30 pages, mais c'est un ouvrage profond. Il souligne vraiment comment l'être humain, pas seulement la nature

humaine, mais la sexualité humaine est en fin de compte fondée sur la Trinité, ou du moins c'est vers la Trinité que nous devons nous tourner pour guider notre réflexion sur la conduite sexuelle.

Je recommande donc vivement cette ressource, ainsi que ces autres.

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 13, Éthique sexuelle.